

Einar Tangen : Les États-Unis sabotent l'ordre mondial pour garder leur hégémonie

Einar Tangen est chercheur principal à l'Institut Teihe et chercheur principal au CIGI. Tangen explique comment les États-Unis démantèlent le système international dans un effort désespéré pour restaurer leur hégémonie mondiale. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui Einar Tangen, chercheur principal à l'Institut Taihe, et également chercheur principal au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Merci beaucoup d'être revenu parmi nous. Nous avons beaucoup de sujets à aborder aujourd'hui.

#Einar Tangen

Comme toujours.

#Glenn

Eh bien, je voulais d'abord vous demander ce qu'on peut attendre, ce mois-ci, de cette rencontre prévue, en tout cas, entre Xi Jinping et Donald Trump. Elle était censée avoir déjà eu lieu, bien sûr, mais elle a été reportée par les Américains. Qu'attendez-vous de la visite de Trump ?

#Einar Tangen

En réalité, pas grand-chose de concret. Tu sais, Glenn, c'est une situation où la stratégie de la Chine vis-à-vis des États-Unis, comme on en a déjà parlé, c'est de continuer à dialoguer. Ils ne veulent pas qu'il se retrouve acculé, comme il l'a été avec l'Iran, et qu'il fasse ensuite quelque chose d'irréversible. Même si, évidemment, beaucoup de ses actions ont déjà causé des morts, et ça, on ne pourra pas le changer. Donc, oui, j'ai été assez surpris. Beaucoup pensaient que la rencontre serait annulée. Moi, je pensais qu'elle aurait bien lieu, mais j'ai été étonné de voir à quel point son champ s'

est rétréci. Il y a eu une réunion en Californie pour discuter des sujets, mais apparemment, le camp Trump n'était pas vraiment préparé. C'était juste, tu vois, le discours habituel, très maximaliste : « vous faites ça pour nous ».

Vous nous aidez pour le détroit d'Ormuz et ce genre de choses. Et puis, tout ça, c'était des non-débuts, ça n'a jamais vraiment pris. La Chine a clairement indiqué que Taïwan serait une ligne rouge. On ne sait pas très bien ce que Donald Trump fera à ce sujet. À part ça, je pense qu'on peut s'attendre à ce que les Chinois disent : d'accord, on va acheter un peu de blé, ou du gaz, ou du pétrole, ou quelque chose comme ça. Pas que les États-Unis aient besoin de vendre plus de gaz ou de pétrole en ce moment. Et malheureusement, le prix du blé, au moment de la livraison, surtout s'il s'agit d'une nouvelle récolte, sera bien plus élevé. Comme je l'ai dit, il faut s'attendre à une poursuite du dialogue, mais pas à de grands accords globaux. Juste quelque chose que Trump pourra ramener aux États-Unis pour dire qu'il a gagné. Mais en réalité, rien ne changera vraiment.

#Glenn

Eh bien, vous avez dit que les États-Unis n'ont pas vraiment besoin de vendre davantage de leur énergie. Et une partie de la raison, c'est la façon dont ils ont utilisé la guerre en Ukraine pour détacher l'Europe de la Russie, afin de la rendre plus dépendante de l'énergie américaine. On dirait qu'ils font maintenant la même chose avec l'Asie de l'Est. Comment voyez-vous cela ? Détacher ces pays de l'énergie du Moyen-Orient pour les rendre dépendants, cette fois, des États-Unis ? Beaucoup de choses là-dedans semblent très délibérées, au moins en ce qui concerne la guerre en Ukraine. Cela avait été évoqué dans certains rapports de think tanks bien avant que les États-Unis ne provoquent le conflit, en deux mille quatorze. Alors, comment voyez-vous cette compétition plus large ? Ce n'est pas vraiment une compétition, mais plutôt une mainmise américaine sur les ressources énergétiques mondiales — sinon pour les accaparer, du moins pour en priver les autres.

#Einar Tangen

Oui, enfin, la stratégie des États-Unis en matière d'énergie a toujours été une question de contrôle. C'est pour ça qu'il y a eu le pétrodollar après la crise de soixante-treize. L'idée, c'était : comment transformer ce problème en opportunité ? Et pendant un temps, ça a plutôt bien marché.

Malheureusement, ça a entraîné énormément d'endettement, ce qui a conduit à l'énorme bombe de la dette que les États-Unis traînent aujourd'hui. Plus récemment, ce n'est pas seulement à propos de la Russie. Il y a aussi cet objectif d'empêcher la montée en puissance de la Chine, en perturbant ses importations de pétrole. À Washington, ils ont cette idée un peu simpliste : si on leur coupe le pétrole, leur économie s'arrêtera. Et donc, sur la dernière année et demie, on a vu des attaques contre le Nigeria, qui vendait du pétrole à la Chine, évidemment contre le Venezuela, et puis contre l'Iran.

Et puis, on entend parler de ces points d'étranglement, comme le détroit de Malacca, en plus d'Ormuz, et aussi de la zone le long de la mer Rouge. Les États-Unis pensent qu'ils peuvent couper

ces routes, mais ce qu'ils ne prennent pas vraiment en compte, c'est que la situation évolue. La Russie dispose d'énormes réserves de pétrole et de gaz, et elle peut encore en développer davantage. Avant, c'était une question de marché. Aujourd'hui, il semble que le marché soit très favorable. La Chine, elle, va s'éloigner du pétrole qui peut être bloqué, en quelque sorte. Et ça veut dire qu'il y aura beaucoup plus d'inquiétude à conclure de nouveaux accords au Moyen-Orient, mais aussi en Afrique et en Amérique du Sud, tout simplement parce que cela devient un enjeu de risque stratégique.

S'ils peuvent obtenir du pétrole et du gaz des pays d'Asie centrale ou de la Russie, ou les faire transiter par des pays amis, je pense que c'est là qu'ils iront, stratégiquement parlant. Ou du moins, c'est ce que j'anticiperais. Alors, concernant ce que font les États-Unis, il faut distinguer ce que fait Trump — que je considère, personnellement, comme un idiot utile — des objectifs à long terme des néoconservateurs, du Pentagone, et ainsi de suite. En réalité, bien avant l'arrivée de Trump, ils cherchaient déjà à savoir comment contenir la Russie, comment empêcher la Russie et l'Europe de s'allier, à cause des ressources, de l'industrie et du savoir-faire technologique. Et sur ce point, ils ont réussi.

La question, c'est : que va-t-il se passer maintenant ? Et honnêtement, ce n'est pas très clair. On ne peut vendre qu'un certain nombre de bombes. Le fait est qu'on n'en fabrique pas assez. Alors, je me suis mal exprimé quand j'ai dit que les États-Unis n'avaient pas besoin de vendre du gaz et du pétrole. Ce que je voulais dire, c'est que l'impact n'est pas majeur pour les États-Unis. Ce qui pose problème, c'est le prix du pétrole, c'est ça qui plombe l'économie américaine. Les prix du pétrole sont fixés à l'échelle internationale, évidemment. Quand ils augmentent, ça alimente l'inflation. Les compagnies pétrolières, elles, sont ravies. Elles écoulent leurs stocks existants à des prix bien plus élevés. On a vu leurs bénéfices quasiment doubler, un peu partout, chez les grands groupes pétroliers américains. Et on peut s'attendre à ce que ça continue, tant qu'elles profitent de cette situation très favorable.

Les États-Unis aimeraient devenir le plus grand exportateur mondial de pétrole et de gaz. Ils sont déjà les plus gros consommateurs. Mais la vraie question, c'est le prix. Si on commence à forer dans les zones dont ils parlent, on ne parle plus des gisements faciles d'accès. L'Arctique, ça demande énormément de main-d'œuvre. Et ça exige des investissements considérables. Là-bas, on se retrouve dans un endroit où, pendant six mois de l'année, il n'y a absolument pas de soleil. Et c'est très coûteux d'envoyer du personnel et des équipes dans ces régions isolées, ou en mer, et ainsi de suite. Donc, les zones faciles d'accès, où l'on pouvait extraire du pétrole à un prix raisonnable, sont en train de disparaître.

Ça veut dire que le prix du pétrole doit remonter à peu près à ce niveau-là pour que ce soit vraiment rentable d'investir dans ce type de projets. Mais il faut le voir sur le long terme. On a déjà vu une certaine résistance de la part des compagnies pétrolières américaines à propos du Venezuela. Elles ont dit non, on ne veut pas remettre cent milliards de dollars au Venezuela, relancer les investissements, et ensuite prendre le risque qu'un changement politique à Washington entraîne une

réaction de Caracas, qui dirait : « Vous nous avez attaqués, on nationalise à nouveau les compagnies pétrolières. » Elles ont déjà vécu ça une fois, et elles sont très, très méfiantes. Elles cherchent des garanties absolues de la part du gouvernement américain, pour être sûres que tout investissement là-bas puisse, évidemment, être récupéré en cas de changement de situation.

Je ne pense pas que qui que ce soit signerait ça, mais avec Trump, on ne sait jamais. Donc, la situation énergétique va changer de façon spectaculaire. On voit déjà une baisse de la demande. Ça veut dire que les gens changent tout simplement. Au lieu d'avoir une pompe d'irrigation qui tourne au diesel, ils la remplacent maintenant par quelques panneaux électriques, ce qui revient beaucoup moins cher. Il faut évidemment un moteur un peu différent, mais à long terme, ils rentabilisent leur investissement avec le prix actuel du diesel en moins d'un an. Et après ça, c'est une économie importante par rapport à ce qu'ils dépensaient avant. Je ne sais pas si on ira jusqu'aux tracteurs électriques.

C'est probablement quelque chose à surveiller, parce qu'il y a beaucoup de matériel agricole qui fonctionne au diesel. Si on peut passer à l'énergie solaire ou éolienne, qui sont gratuites et abondantes, on est tout de suite dans une bien meilleure situation. En plus, le coût du solaire par watt produit a énormément baissé, d'environ un facteur dix, si je ne me trompe pas, depuis une dizaine ou une quinzaine d'années. Donc, aujourd'hui, on peut en acheter, et on rentabilise son investissement très vite. Et surtout, on devient indépendant. Plus besoin d'attendre qu'un camion-citerne vienne faire le plein. On a une batterie, de l'énergie solaire ou éolienne, ou les deux, et on est quasiment hors réseau. On peut faire tourner sa maison, sa ferme, et tout fonctionne.

Quand je parle de ça, il y a une destruction de la demande, c'est-à-dire que les gens vont se tourner vers autre chose. Ce qui veut dire que le volume total de pétrole va probablement baisser. Et donc, si les États-Unis, par exemple, se mettent à produire plus de pétrole et de gaz, mais à des coûts plus élevés, eh bien, à long terme, ça ne va pas très bien fonctionner. Donc, quand je dis que les États-Unis n'ont pas besoin de faire ça, je veux dire qu'ils n'ont pas besoin d'insister dans un marché qui pourrait, en réalité, commencer à se détériorer. Il y a environ quarante pour cent du pétrole qui sert à fabriquer toutes sortes de choses, des produits chimiques aux parfums, en passant évidemment par les vêtements et d'autres matériaux. Les hydrocarbures à longues chaînes sont très particuliers, et surtout très importants dans de nombreux procédés. Ça, ça ne disparaît pas. Mais les soixante pour cent restants, ceux qui servent à alimenter les navires, et ainsi de suite, eux, en revanche, pourraient être remplacés. On l'a vu encore la semaine dernière : CATL a reçu une commande de soixante gigawatts d'énergie.

Ne me citez pas là-dessus, mais c'est un chiffre énorme. Tout ce que je sais, c'est qu'un kilowatt, une de ces unités, une de ces soixante unités, peut alimenter sept cent cinquante mille foyers pendant une année entière. Réfléchissez à ça. C'est incroyable. Et ça, c'est juste la batterie. On y met de l'énergie, et voilà. Les choses changent profondément. La Chine a déclaré qu'elle pouvait désormais construire cinquante centrales nucléaires en même temps, et qu'elle en a déjà trente qui ne sont pas encore exploitées. Donc, on va commencer à voir de vrais changements. Et ça fait partie

de leur plan initial pour réduire leur utilisation du charbon. Environ soixante pour cent de l'électricité en Chine est produite à partir du charbon, et ce plan visait justement à diminuer cette part, parce que, évidemment, le nucléaire coûte beaucoup moins cher. Mais à plus long terme, comme je l'ai déjà dit, ils ont inscrit dans leur plan quinquennal leur objectif d'avoir une énergie de fusion disponible commercialement.

La fusion, c'est un peu comme le nucléaire, sauf qu'il n'y a pas de radiation. C'est sûr. Et il y a une quantité énorme, quasiment illimitée, de carburant disponible pour des centaines de milliers d'années. Donc, ce n'est pas quelque chose dont on va manquer. Si c'est vraiment le cas, alors le pétrole, qui représentait littéralement quarante pour cent du marché avant l'affaire iranienne, eh bien, on ne pourra plus vraiment compter que sur cette part-là. Le reste ne servira plus à grand-chose. Et même pour le carburant d'avion, on n'en aura plus autant besoin, parce qu'on peut en produire à partir de biocarburants et d'autres sources similaires. Donc, il y a des alternatives qui vont être développées, surtout dans ces périodes très, très difficiles. Ce que je veux dire, c'est que l'équation énergétique telle qu'on la connaît est en train de changer profondément, à cause de ce que les États-Unis ont fait. Et leur idée selon laquelle tout le monde a besoin de plus de pétrole et est prêt à payer des prix élevés est probablement fausse.

#Glenn

C'est un développement intéressant, quand on y pense. Pendant que les États-Unis sapent la confiance dans un accès fiable aux hydrocarbures, ce genre de menace pour la sécurité énergétique profite, dans une certaine mesure, à la Chine, qui devient un fournisseur clé de ressources renouvelables et, disons, de technologies énergétiques plus propres. Mais cette guerre globale, la guerre contre la Russie, le Venezuela, l'Iran... le fil conducteur, comme vous l'avez bien souligné, c'est évidemment les marchés de l'énergie. Et pourtant, les États-Unis font aussi partie de ce monde qu'ils sont en train de brûler. Alors, selon vous, quel sera l'impact plus large sur l'économie mondiale ? En somme, comment va se répartir la douleur ? Qui aura le plus de mal à encaisser ce qui arrive ? Parce que l'énergie influence aussi les marchés alimentaires. Et bien sûr, certains pays sont beaucoup plus vulnérables que d'autres.

#Einar Tangen

Bon, d'accord. Il faut regarder ça à court, moyen et long terme. À court terme, ce sont les pays qui n'ont pas de réserves. J'entends beaucoup de choses, par exemple sur l'Inde — un milliard quatre cents millions d'habitants. Il faut les nourrir. Ils n'ont pas accès, enfin, ils ne peuvent pas obtenir les engrais dont ils ont besoin. Et quand ils y arrivent, c'est à un prix très élevé, parce qu'ils sont en concurrence avec les marchés mondiaux. Évidemment, le diesel est un gros problème, parce que leurs machines agricoles, tout leur matériel, fonctionne au diesel. Et là, c'est la saison des semis. Une fois que la saison est passée, c'est fini. Si la récolte n'a pas été mise en terre, ce n'est pas comme si on pouvait dire : « Bon, je vais attendre encore quelques semaines. »

Vous n'allez pas obtenir la maturité que vous espérez. Sans les engrais, on parle d'une baisse de quinze à vingt-cinq pour cent, selon le rendement global. Autrement dit, si vous comptiez sur cent mille boisseaux, vous en auriez plutôt entre soixante-quinze et quatre-vingt-cinq mille. Si on regarde ça sur une période plus longue, ça veut dire des pertes vraiment sérieuses. Et s'il y a des sécheresses, ou d'autres aléas comme il y en a toujours, l'année pourrait être très, très difficile, avec une forte inflation sur les produits alimentaires, voire des pénuries. C'est quelque chose qui circule déjà.

Je veux dire, déjà, tu sais, certains pays commencent à envisager d'arrêter de nourrir les porcs et ce genre de choses, parce qu'ils prennent trop de place dans la chaîne alimentaire. On parle d'un ratio de huit pour un, voire dix pour un : il faut dix fois plus d'énergie, en agriculture, pour produire un kilo de bœuf que ce qu'on en retire à la fin. Donc, ce n'est pas viable. Du coup, on les entend dire : « Écoutez, on va essayer de décourager ça, tout simplement parce qu'on ne peut pas se le permettre. » Et de toute façon, les prix vont augmenter, et les gens diront évidemment : « Bon, je ne peux pas me payer un steak, donc je n'en prendrai pas. » Et au final, en termes de qui va payer, eh bien, ce sera l'Inde.

Ce sont les pays du Sud global qui vont être les plus touchés, surtout au début, pour la même raison que l'Inde a des difficultés. Ils n'ont quasiment pas de réserves, peut-être de quoi tenir quelques jours, quelques semaines tout au plus. Donc, ils vont vraiment encaisser le choc. Maintenant, on parle de créer des fonds d'urgence pour les aider à acheter ce dont ils ont besoin. Mais comment vont-ils rembourser ? Leurs économies sont déjà très fragilisées. Ils vont subir une inflation alimentaire, une inflation générale, une inflation sur le carburant. Ce n'est pas bon du tout. Quelqu'un m'a demandé : « Mais enfin, pourquoi c'est si grave ? » J'ai répondu : « D'accord, prenons un exemple simple, le pain. Le pain, c'est entre quinze et vingt-cinq pour cent d'énergie pure. Il faut obtenir cette... »

#Einar Tangen

Pas les pesticides, mais l'engrais, là. Donc, il faut de l'énergie pour produire l'engrais. L'engrais lui-même vient du fait qu'on extrait des hydrocarbures du gaz. Enfin... des hydrocarbures, pas de l'hydrogène, je me trompe toujours. Mais on les extrait du gaz. Il faut d'abord sortir le gaz du sol, puis le mettre dans un conteneur. La plupart du temps, il est comprimé, et ça, ça demande de l'énergie. Ensuite, on le charge sur un bateau spécial, ce qui demande encore de l'énergie, et on l'envoie quelque part où l'énergie est transformée. C'est de l'azote, pardon.

Donc, l'azote est retiré de tout ça. Ça demande de l'énergie. Ensuite, il faut le livrer jusqu'à vous. Ça aussi, ça demande de l'énergie. Puis c'est répandu sur le sol par les tracteurs, et tout le reste. Encore de l'énergie. Après, il faut arroser, irriguer. Là encore, de l'énergie. La récolte, pareil, ça consomme de l'énergie. Ensuite, on passe au traitement du blé, des céréales, et de tout ce qui s'ensuit. Ça prend de l'énergie. Les plastiques dans lesquels tout ça est emballé, eux aussi demandent de l'énergie. Puis c'est chargé sur des camions et livré jusqu'à vous. Tout ça, c'est de l'énergie. Alors,

quand je l'explique comme ça, je me rends compte qu'une crise du pétrole et des carburants va forcément se transformer en crise alimentaire.

#Glenn

Il semble que, même si tout revenait à la normale aujourd'hui, une grande partie des dégâts est déjà faite. Comme vous l'avez dit, c'est très difficile de rattraper le retard, surtout avec les pénuries alimentaires qui s'annoncent. Mais je voulais passer à un autre sujet, celui de la guerre en Iran, parce que c'est évidemment l'une des principales causes de ces problèmes, en plus de tous les autres conflits. Et puis, il y a la question du contrôle du détroit d'Ormuz, ou du blocus que les États-Unis y ont imposé. Cela s'inscrit maintenant dans un cadre plus large, celui du blocage des voies maritimes internationales. C'est depuis toujours un élément central de la politique des grandes puissances : la puissance maritime dominante cherche toujours à contrôler les corridors stratégiques. Et on le voit aujourd'hui avec le blocus du Venezuela vers Cuba, ou celui imposé à l'Iran. Les Européens, comme le reste des Américains, envisagent aussi désormais de mettre en place ce qui reviendrait, en pratique, à un blocus naval de la Russie, quelles qu'en soient les conséquences.

Mais, vous savez, à un moment donné, tout ça va se tourner vers la Chine. Et comme vous l'avez vu, Trump a fait ce commentaire en disant, eh bien, maintenant on fait de la piraterie, c'est ce qu'on fait. On saisit des navires et on prend leur cargaison. Franchement, c'est un drôle d'incrémentalisme. Au début, quand ils ont commencé à saisir des navires, ils ont essayé de faire croire que c'était légal, en se référant à leurs propres sanctions unilatérales, comme si ça rendait quoi que ce soit légal. N'importe quel pays peut imposer des sanctions à n'importe qui. Mais maintenant, évidemment, on a franchi toutes ces étapes, comme toujours, petit à petit, et cette fois, toute apparence de légalité a disparu. On peut appeler ça comme c'est : de la piraterie. Mais la vraie question, c'est : comment tout cela va-t-il finir par toucher la Chine ? Parce que, selon moi, c'est la cible finale. C'est le véritable rival des États-Unis. Alors, est-ce qu'ils vont aller jusqu'au détroit de Malacca ? Comment vous voyez ça ?

#Einar Tangen

Évidemment, ils laissent entendre quelque chose dans ce sens. Et l'autre question, c'est qu'ils auraient besoin que les pays de la région acceptent de les suivre. Mais le problème, c'est que ces mêmes pays — l'ASEAN, et d'autres — dépendent énormément de la Chine. Ils ont des relations très imbriquées, et surtout très lucratives, avec elle. Le volume des échanges continue d'augmenter, en partie à cause des sanctions américaines. Les entreprises chinoises s'installent dans d'autres pays, elles importent des produits intermédiaires chinois, puis elles les assemblent et les revendent comme si ça venait de ce pays-là. Si on coupe cet accès, ça va devenir très, très compliqué. Maintenant, je ne sais pas... mais aux États-Unis, on n'a jamais hésité à essayer de provoquer un changement de régime, à pousser nos propres candidats, ceux qui sont prêts à faire ce qu'on veut.

C'est possible qu'on prenne cette direction. On l'a déjà fait. Ou alors, on essaie simplement d'embrouiller les choses... des attaques sous faux drapeau, peu importe. Je pense qu'ils aimeraient beaucoup ça. Je ne suis pas sûr que ça aide vraiment les États-Unis. Et ça, c'est un vieux problème. On a déjà parlé du fait qu'il n'y a pas de stratégie de sortie. Si les États-Unis obtenaient tout ce qu'ils veulent, ce serait quoi, la fin du jeu ? On est au sommet de la colline... mais pour combien de temps ? Jusqu'à ce que quelqu'un nous fasse tomber. Les États-Unis agissent sur la base d'un ensemble d'hypothèses, comme je le disais, à propos du pétrole, qui sont dépassées et manquent de recul. Ils ne se demandent pas si ces hypothèses sont encore valables. Ils foncent, tout simplement. Franchement, quand le président des États-Unis dit, "oui, on est des pirates"... je ne sais même pas quoi dire.

Oui, c'est très efficace pour garder les dossiers Epstein loin de la une. Les médias vont, tu sais, courir après ce petit lapin blanc en disant : « Oh, regardez, regardez ce qu'il a dit ! » Mais au fond, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on se dégrade. Tout ce que tu disais, Glenn, on avance vers un monde qui prend la mauvaise direction. La vraie question, c'est : est-ce qu'on est en train de reculer vers une sorte de conflit mondial ? Peut-être pas au niveau nucléaire, peut-être plutôt sur le plan commercial, avec des blocus et ce genre de choses. Mais c'est déjà énorme. Tu vois, cette idée qu'on pourrait empêcher des pays de se développer, surtout des puissances comme la Russie et la Chine, qui ont d'autres nations alliées, eh bien ces pays-là vont aussi dire : « Non, on ne veut pas faire partie de cette spirale négative et descendante. »

Nous, on veut aller de l'avant. On préfère l'approche de la Chine, qui est non négative, non idéologique et pragmatique, à celle des États-Unis, qui est du genre « soit vous êtes avec nous, soit contre nous », sur le plan idéologique comme littéral. Du coup, les États-Unis marquent pas mal de buts contre leur camp. Ce qui est ironique, c'est d'entendre des gens à Washington dire : « Ah, la Chine a fait ci, la Chine a fait ça. » D'accord, donc la Chine aurait poussé Trump à dire : « Je veux être un pirate », à envahir l'Iran, à kidnapper le président et la première dame du Venezuela, à menacer tous ces pays ? Franchement, ça n'a aucun sens. Mais ce qui dérange, c'est que beaucoup de gens réagissent de manière émotionnelle. Il y a encore pas mal de gens qui soutiennent Trump, même si sa base se fissure. Ils disent : « Ah, lui, au moins, il parle franchement. C'est un type bien. »

#Glenn

Il dit vraiment les choses comme elles sont. Il agit, oui. Mais, qu'est-ce qu'il fait exactement ?

#Einar Tangen

J'ai écrit un long article pour dire qu'il n'a rien accompli. Enfin, oui, d'accord, il a terrorisé les migrants. Très bien. Il a expulsé, quoi, un million de personnes de la chaîne de travail. Mais ça, ce n'est pas une victoire. Ça coûte à beaucoup de petits agriculteurs leur moyen de vivre. Ils font faillite parce qu'ils n'ont plus les gens pour faire tourner leurs exploitations. Et quoi d'autre ? Il a développé

le système de santé ? Non, c'est tout le contraire. Les soins coûtent encore plus cher. Il avait promis une sorte d'âge d'or, le retour de l'industrie ? C'est tout l'inverse. Elle s'en va.

Il vous avait promis de faire baisser les prix. Je veux dire, il devait, vous savez, être le défenseur des gens ordinaires, veiller à ce que le coût des courses, de l'essence, de tout, diminue. Mais ce n'est pas le cas. C'est même l'inverse. Alors j'aimerais que les médias s'intéressent moins à tout ce qu'il dit, et davantage à ce qu'il n'a pas fait, et qu'ils lui posent ces questions-là. Parce que c'est ça, le vrai sujet. Ce qu'il dit, franchement, ça m'est égal. Je sais pourquoi il le dit. Il veut détourner l'attention de ses échecs. Mais pourquoi les médias tombent-ils dans le piège ? Ça me dépasse. Je connais des gens dans la presse, j'en parle avec eux.

Ils le reconnaissent. Et pourtant, les articles restent les mêmes. Et bien sûr, ils accusent leurs rédacteurs en chef. Ils disent : « Eh bien, l'éditeur voulait qu'on revienne sur la dernière chose qu'il a dite, ou sur les six premières choses qu'il a dites ces deux derniers jours, donc on n'a pas le temps. » En somme, le quatrième pouvoir, celui qui est censé demander des comptes aux gens sur leurs paroles en fonction de leurs actes, ne remplit plus son rôle. Parce qu'il se laisse distraire aussi facilement qu'un chat avec une pelote de laine. C'est un peu triste. Évidemment, Trump a appris à manipuler le système. Mais le système, lui, ne devrait pas répondre en coopérant.

#Glenn

Je suis d'accord. Mais je me dis que, peu importe les discussions, ou la manière dont elles se dérouleront entre Trump et Xi Jinping, on a l'impression que ça ne change pas grand-chose. Si on met de côté tout le bruit, les commentaires, ou même l'accord qu'ils pourraient signer, au fond, quand on prend un peu de recul, rien n'a vraiment changé. L'objectif principal des États-Unis reste de promouvoir un système international fondé sur leur primauté mondiale. C'est une logique d'hégémonie américaine, de domination globale. Et comme on l'a vu avec la Russie et l'Iran, tout accord de paix n'est en réalité qu'une pause temporaire, le temps de se réorganiser et de revenir se battre en position de force.

Et je sais que la Chine a toujours tendance, comme vous l'avez dit, à privilégier la stabilité plutôt que la confrontation. Et pour cette raison, elle a aussi adopté une position assez prudente vis-à-vis de l'Iran. Et je dirais, dans une large mesure, avec raison, puisqu'elle a contribué à éviter que la guerre en Iran ne prenne une dimension mondiale. On voit bien, avec des conflits majeurs comme ceux en Ukraine ou autour de l'Iran, à quel point ils peuvent s'étendre, se mondialiser. Et c'est évidemment très dangereux. Mais cette idée de privilégier la stabilité plutôt que la confrontation, qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Parce que, de toute façon, ce conflit arrive jusqu'à la Chine. Et je pense que la Chine est ici une cible essentielle.

#Einar Tangen

Eh bien, évidemment, ils le savent. Ce qui m'a vraiment frappé, c'est qu'on en a déjà parlé : ils ont été surpris par Donald Trump pendant sa première administration. Ils pensaient qu'il parlerait durement de la Chine, mais qu'en tant qu'homme d'affaires, il saurait faire la part des choses. Je veux dire, tout son matériel de campagne était fabriqué en Chine. L'argent, les boutons de manchette et les montres qu'il offre aux gens, tout ça vient aussi de Chine. Quand je dis « faux », c'est parce qu'il prétend qu'ils sont en or massif, alors qu'en réalité, c'est juste du plaqué or quatorze carats, et pas très bien fait d'après plusieurs articles. Ils se disaient : « Bon, c'est un homme d'affaires, il ne va pas aller dans cette direction. » Et certains, en Chine, disaient un peu la même chose : « Ne vous inquiétez pas, c'est juste la politique américaine habituelle, on fait toujours de la Chine le méchant. » Et puis, une fois qu'on entre dans le bureau et qu'on se rend compte des réalités, eh bien, on ne fait plus ça.

Eh bien, il a commencé à faire un peu n'importe quoi. Et que ce soit venu de lui-même, ou qu'il ait été facilement influencé par les néoconservateurs, ou par les gens, vous savez, les faucons vis-à-vis de la Chine, il s'est laissé embarquer. Alors, la Chine a été surprise. Mais elle ne l'est plus aujourd'hui. Je connais pas mal de gens dans les think tanks ici, en Chine, et ils font un travail énorme de modélisation. Ils essaient de comprendre, vous voyez, quelles sont les mille choses que Trump pourrait faire, dire, ou les sujets qu'il pourrait lancer. Ils étudient son parcours, sa psychologie, tout ça. Et ensuite, en gros, ils rédigent une réponse. Et je ne sais pas si vous l'avez vu, mais Xi Jinping a un dossier de préparation. Et dans ce dossier, il a des réponses à des scénarios probables, avec la manière dont ils devraient les aborder.

Je ne pense pas qu'il y aura de vraies surprises du côté chinois. Évidemment, Trump, juste avant n'importe quelle rencontre, va essayer de mettre quelque chose sur la table, parce qu'il pense que ça lui donne un avantage. Il va faire une annonce, imposer de nouveaux droits de douane sur des entreprises ou des personnes chinoises, ou dire quelque chose. Mais une fois qu'il a fait ça deux fois, ça devient prévisible. Et les Chinois, eux, observent simplement tout ça. Voyez Donald Trump, de mon point de vue, comme un grand enfant gâté. Mais ce grand enfant gâté est armé de l'arme nucléaire, et il contrôle l'une des économies les plus puissantes de la planète. Alors, que faire ?

Tu ne peux pas le punir, parce qu'il pourrait déclencher une arme nucléaire. Donc il faut trouver un moyen de le gérer, de le garder stable. Souviens-toi, c'est une question de temps. À un moment donné, Trump disparaîtra de la scène. Et chaque jour qui passe, on se rapproche des élections de mi-mandat. Je prédis qu'il perdra à la fois la Chambre et le Sénat. Et quand ce sera le cas, on ne sait pas vraiment s'il acceptera le résultat, ou s'il essaiera encore de dire, tu vois, « le Congrès, c'était illégal, c'était truqué », alors même que c'est lui qui a été le plus impliqué dans les tentatives de manipuler les élections, en encourageant le redécoupage électoral pour favoriser les Républicains, les États républicains, et tout ce genre de choses. Il peut toujours essayer.

Je ne pense pas que ça va marcher. Le public américain — soixante et un pour cent, selon le dernier sondage d'Ipsos — estime que c'était une erreur d'intervenir en Iran. À peu près le même

pourcentage de personnes sont déçues par la situation économique actuelle. Il y a bien quelques partisans, mais la grande majorité des Américains n'approuvent pas ce que fait Donald Trump, ni les conséquences que cela a pour le pays. Alors, quand on regarde tout ça, comment la Chine perçoit-elle la situation ? Elle adopte une vision à long terme. Elle cherche à dialoguer avec lui. Elle sait qu'elle est la cible. Et elle veut, en gros, montrer l'exemple. La Chine continue de croître à un rythme bien plus rapide, plus du double de celui des États-Unis. En fait, en ce moment, c'est environ dix fois plus. Et ça, ça va vraiment servir de référence pour beaucoup de pays.

Alors, est-ce que je reste avec les États-Unis, à me faire bousculer, dire quoi faire, m'impliquer, ou être mêlé de loin à des guerres par procuration ? Ou est-ce que je choisis un pays qui ne m'impose rien, qui ne me dit pas ce que j'ai le droit ou non de faire ? Ils m'ont simplement dit : « On aimerait commercer avec vous. » Franchement, Glenn, il n'y a même pas photo. Réfléchis-y. Quel pays a envie de se faire malmener par les États-Unis ? Et si tu es avec eux, tu sais très bien que tu vas te faire bousculer. Tu vois, petit à petit, j'ai parlé avec beaucoup d'ambassadeurs ici, venus d'autres pays. Il y en a plus de cent cinquante, des ambassadeurs ou des gens de ce rang, venus de différents pays et régions, ici à Pékin. Et tu sais, c'est un petit milieu. Tout le monde se connaît. On croise les gens, on sent l'ambiance.

Et même ces pays qui, soi-disant, entretiennent une relation avec les États-Unis, ont clairement fait savoir qu'ils font tout pour se détacher de l'Amérique. Pas complètement, non. Ils disent simplement que, par sécurité, ils ne peuvent pas être aussi proches des États-Unis. Ils ne sont pas fiables, ou bien ils changent tout le temps. Même quand Donald Trump partira, le simple fait qu'il ait été élu deux fois montre que les limites du débat et de l'action politique aux États-Unis ont bougé. Les États-Unis sont comme un animal blessé. Peut-être qu'ils se sont blessés eux-mêmes, mais le fait est qu'ils réagissent violemment, en accusant tout le monde. Le pays le plus riche et le plus puissant de la planète se dit victime de pays africains qui n'arrivent même pas à nourrir leur population et qui manquent d'eau, et ainsi de suite. Franchement, ça paraît risible. Mais en réalité, c'est exactement ce qui se passe. Alors, quel pays voudrait encore s'aligner sur les États-Unis ? La Chine, elle, propose quelque chose de totalement différent.

Et je pense vraiment que ce sera le facteur décisif. Les États-Unis ne peuvent pas intimider tout le monde tout le temps. J'espère encore que le monde finira par s'unir. Qu'ils aillent voir ces puissances nucléaires, ici, c'est-à-dire Israël, l'Iran et les États-Unis, et qu'ils leur disent : « Ça suffit, Israël. Vous devez renoncer à vos armes nucléaires. » Le Moyen-Orient deviendra alors une zone sans armes nucléaires. En échange, il y aura plusieurs garanties pour assurer cela. Personne ne devra soutenir de mouvement favorable au séparatisme, au terrorisme ou à l'extrémisme. Et les États-Unis, vous devrez verser des réparations pour les dégâts que vous avez causés, non seulement à l'Iran, mais aussi à vos soi-disant alliés au Moyen-Orient. Je veux dire, des dizaines de milliers de milliards de dollars ont été perdus, parce que ces pays ne sont plus considérés comme des endroits sûrs pour y vivre ou y faire des affaires.

Vous savez, Abou Dabi... J'avais tellement d'amis qui me demandaient : « Mais où tu vas ? » Eh bien, je vais m'installer à Abou Dabi. Pourquoi ? Parce que c'est un super endroit pour faire des affaires. Le climat est excellent, tout est parfait. Mais ils partent. Les prix de l'immobilier ont chuté d'environ trente pour cent. Je ne dis pas que ça ne peut pas remonter, mais la seule façon que ça reparte, c'est s'il y a une paix durable au Moyen-Orient. Et ça, ça ne peut pas arriver tant qu'un pays belliqueux, qui a mené un génocide, détient plus de cent dix-huit armes nucléaires. Et vu qu'ils ont déjà attaqué six pays, il n'y a aucune raison de penser qu'ils soient pacifistes. Ils ont même déjà dit qu'ils allaient maintenant viser des endroits comme la Turquie. Voilà.

C'est un pays immense, mais il n'y a que sept millions et demi d'habitants. Et pourtant, il veut affronter, quoi... quelques centaines de millions d'Arabes à travers tout le Moyen-Orient, sur la base de cette idée qu'on leur aurait donné cette terre il y a très longtemps. Donc, selon cette logique, les États-Unis doivent verser des réparations, ils doivent payer pour les dégâts qu'ils ont causés, ils doivent lever les sanctions. Et l'Iran, lui, doit renoncer à toute forme de guerre par procuration. Là, je pense qu'on pourrait avoir une vraie paix, comme Issa l'a dit, en retirant les armes nucléaires d'Israël. Pour moi, ce sont les principes d'une paix durable, sur le long terme. En dehors de ça, tout ce qu'on obtient, c'est ce que vous évoquiez tout à l'heure : une succession de solutions temporaires, de pauses fragiles, au milieu d'une guerre qui continue.

#Glenn

Il faut toujours garder à l'esprit que Trump n'est pas le seul problème. Oui, il fait beaucoup de bruit. Il a certains défauts de caractère, un manque de morale... disons-le gentiment comme ça. Mais le problème plus large, quand on regarde le système international, c'est que les États-Unis sont en déclin relatif. Et ils peuvent soit essayer de faciliter un système multipolaire qui apporte de la stabilité, soit tenter de restaurer leur hégémonie en battant leurs adversaires. Évidemment, cette deuxième option implique des guerres massives. Et même leurs alliés, aussi malmenés soient-ils, comme les Européens, n'ont pas l'imagination politique nécessaire pour envisager autre chose qu'une hégémonie collective.

C'est à ça que leur idéologie les a conduits. Du coup, je me dis que, peu importe ce que Trump, ou son successeur qui suivra sans doute la même ligne, fera, les vassaux suivront aveuglément les États-Unis, on dirait. Oui. Mais ça m'amène à ma dernière question, parce que je voulais justement savoir : selon vous, comment la Chine pourrait, ou peut-être va, s'impliquer dans l'évolution de sa relation avec les Européens ? Parce que, sans exagérer, on a vraiment l'impression que l'Europe se dirige vers une guerre, peut-être même avec la Russie maintenant.

Autrement dit, les Allemands dépensent aujourd'hui plus pour leur armée qu'à n'importe quel moment depuis mille neuf cent quarante-cinq. Dans les capitales européennes, on parle ouvertement d'une guerre avec la Russie. On fixe même des dates. On voit maintenant des attaques plus directes contre la Russie, pas seulement une aide à l'Ukraine ou des frappes sur la côte de la mer Noire, mais

aussi des attaques sur la côte baltique russe, menées depuis le territoire de l'OTAN. D'après ce que j'entends, l'ambiance à Moscou n'est pas très bonne en ce moment, et on n'a pas l'air prêt à laisser faire ça encore longtemps. Alors, si on en venait à une guerre directe, selon vous, comment la Chine réagirait-elle à un tel scénario ?

#Einar Tangen

De la même façon que dans tous ces scénarios. Ils ne sont pas en position de dire : « Très bien, on va aider la Russie à se battre, on va envoyer des troupes combattre en Europe. » Il n'y a absolument aucune chance que ça arrive. Ils ne peuvent pas non plus envoyer de navires là-bas, parce qu'ils ne pourraient pas les ravitailler. Ils seraient coulés avant même d'arriver. Quant à l'envoi de troupes, si on devait avoir un affrontement de ce genre, je serais moins inquiet pour les troupes que pour l'usage d'armes nucléaires tactiques, parce que ce serait une escalade. Si un camp utilise une arme nucléaire tactique, tout à coup, on se retrouve dans une véritable guerre nucléaire. Mais j'ajouterais un autre scénario possible : l'électorat européen n'est pas satisfait. Il y a un vrai fossé entre, d'un côté, ce que je considère comme les élites du système de gouvernance actuel, et de l'autre, la population en général.

Et ça va encore s'aggraver, surtout avec ce choc alimentaire. Les Européens ont déjà subi le choc énergétique. Ça a décimé la capacité industrielle de pays comme l'Allemagne. Beaucoup d'entreprises ont tout simplement fermé ou délocalisé. C'est la première fois que Volkswagen ferme une usine. La situation est difficile là-bas. Et une grande partie de ça vient de l'énergie. Si vous n'avez pas des prix de l'énergie compétitifs, comment voulez-vous rivaliser ? En plus, le coût du travail est plus élevé, la construction est plus chère, les normes sont plus strictes. Comment voulez-vous être compétitifs dans un contexte mondial, surtout quand vos concurrents ne sont pas seulement en Chine ? Il suffit de regarder partout en Asie : ils vont très vite. Et si on parle de secteurs à forte valeur ajoutée en main-d'œuvre, évidemment, ce n'est pas l'Europe non plus. Donc oui, l'Europe traverse en ce moment une crise existentielle.

Ils doivent trouver un moyen de stabiliser leur économie, leur compétitivité. Qu'est-ce qu'ils peuvent offrir au monde pour continuer à maintenir leur niveau de vie élevé ? C'est très difficile. Ce serait aller à l'opposé de ce qu'ils font aujourd'hui. Ça voudrait dire investir dans les universités, miser sur l'avenir, plutôt que sur les armes et les bombes. Même avec ces nouveaux systèmes d'armement, il faut toujours des gens pour les faire fonctionner. Et ça, ça va poser problème. En plus de ça, si on met tout bout à bout, les jeunes ne voudront pas être enrôlés, envoyés dans une guerre qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne veulent pas. Donc ils ne suivront pas. Les personnes âgées, elles, subissent la hausse des prix. Elles vont être mécontentes, et tout le monde entre les deux aussi. Alors, on va assister à beaucoup de changements politiques.

Les gens ont faim, ils sont épuisés. Ils ne voient plus d'avenir pour eux-mêmes. Ce n'est pas un vote pour le pouvoir en place, c'est un vote pour n'importe qui d'autre, du moment qu'il promet autre chose. Le paradoxe, ou plutôt le problème, c'est qu'on voit la montée de l'extrême droite. Beaucoup

d'entre eux sont des néo-fascistes, ou carrément des sympathisants des nazis et de ce genre d'idéologies. Ils adoucissent leur discours, mais c'est bien de là qu'ils viennent. En revanche, ils sont très isolationnistes. Ils pensent que l'argent doit rester au pays, qu'il faut reconstruire ici. Est-ce qu'ils ont un vrai plan économique ? Je ne crois pas. Ils se contentent de dire : investissez chez nous et tout ira bien. Mais l'isolationnisme ne tient pas compte du fait qu'ils vivent déjà dans un monde très complexe, avec des économies étroitement liées entre elles.

Quand vous buvez une bière, vous vous dites : ah, c'est une bière allemande. Eh bien non. Aujourd'hui, le matériel est de plus en plus fabriqué en Asie. Même certains adhésifs et d'autres composants viennent de là-bas. Le houblon, lui, vient peut-être d'Allemagne... mais pas forcément. Il peut être importé de Tchécoslovaquie ou d'un autre pays. On vit dans un monde interconnecté, et c'est comme ça qu'on a réussi à maintenir les prix bas. Si on abandonne ce système, on va voir l'inflation exploser. Donc, ma prévision, c'est la suivante : la droite arrive au pouvoir, elle n'arrive pas à résoudre les problèmes, elle les aggrave. Ensuite, c'est l'autre camp qui prend la relève. Et on entre dans une période d'instabilité prolongée, avec un effet de bascule permanent — vous savez, quand l'un monte, l'autre descend.

Et puis, vous savez, l'électorat se tourne vers l'autre camp, parce qu'il veut changer les choses. Mais la seule alternative qu'il a, c'est de changer de direction. Et cette nouvelle direction doit affronter les problèmes déjà en place. Dans la plupart des cas, elle n'a pas vraiment de nouvelles idées, ni de nouvelle façon de penser pour les résoudre. La Chine observe tout ça. Elle essaie d'évaluer à quel point la situation peut devenir difficile. Vous aurez remarqué que, depuis six ou sept ans, ils parlent de maintenir leur croissance économique grâce à la consommation intérieure. Et je pense que c'est bien dans cette direction qu'ils vont continuer. Contrôler ce qu'on peut, du mieux possible, et réagir à ce qu'on ne peut pas contrôler. Je crois que, en résumé, c'est exactement ce que la Chine va continuer à faire.

#Glenn

Je pense que c'est un rôle important que la Chine pourrait jouer, justement, dans la mise en place d'un nouvel ordre mondial. Vous savez, Friedrich Nietzsche et d'autres ont toujours souligné que tout changement commence par la mort de l'ancien, avant que quelque chose de nouveau puisse naître. C'est ce qu'on appelle la destruction créatrice. Mais, comme ils le rappellent, si l'ancien disparaît sans qu'autre chose ne vienne le remplacer, l'anarchie devient, en quelque sorte, le résultat prévisible. Et il me semble que c'est un peu là où nous en sommes. L'ancien ordre mondial est, en réalité, arrivé à sa fin, et rien ne vient encore vraiment le remplacer. C'est pour cela qu'on assiste à tout ce chaos.

Si on regarde un peu la façon de penser en Europe, on a l'impression que la guerre est désormais la seule option possible, parce qu'il n'y a plus rien d'autre. Il semble que, si la Chine pouvait proposer un autre modèle, une autre manière pour le monde de coopérer, un nouveau chemin vers la prospérité et la collaboration, cela pourrait redevenir une alternative à la guerre. Et je pense que c'est exactement ce dont le monde a besoin en ce moment. Parce qu'aujourd'hui, tout tourne autour

de l'idée de reprendre les armes et d'essayer de restaurer un monde qui, en réalité, n'existe plus, un monde qui a disparu. Alors, je ne sais pas si vous avez une dernière réflexion, une idée sur ce à quoi pourrait ressembler un format séduisant pour un nouvel ordre mondial. D'accord, eh bien, en fait... question, pardon. Oui, non, non, c'est une question qu'on me pose assez souvent. Ma réponse est très simple, c'est que, euh...

#Einar Tangen

Le refus de l'Europe d'écouter ou d'examiner un modèle qui a été proposé ne veut pas dire qu'il n'y a pas de modèle. C'est simplement de l'entêtement, un attachement à l'ancien paradigme. Ce que la Chine propose, c'est très simple : plus d'idéologie entre les pays. Et ça remonte en fait au traité de Westphalie, celui qui a mis fin aux guerres entre catholiques et protestants. À l'époque, on a dit : d'accord, je ne vais pas insister pour que tu deviennes catholique, et toi, tu n'insistes pas pour que je devienne protestant. Je fais ce que j'ai à faire de mon côté de la frontière, et toi, tu fais ce que tu veux du tien. C'est exactement ce que dit la Chine aujourd'hui. Elle dit que chaque pays doit pouvoir être en sécurité, et que la sécurité ne doit pas dépendre de l'insécurité d'un autre pays.

Chaque pays a le droit de choisir sa propre voie de développement. Aucun autre pays n'a le droit d'interférer dans la trajectoire qu'il essaie de suivre. Et puis, au fond, les pays sont ce qu'ils sont. Ce sont des ensembles complexes, faits de peuples différents, de langues différentes. Il faut les respecter, tout simplement. Si on commence à diviser les pays en morceaux de plus en plus petits, ça ne crée pas la paix. Ça ne fait qu'engendrer de nouvelles sources de conflit, des querelles anciennes, des retours en arrière pour reparler du passé. On ne peut pas se baigner deux fois dans la même rivière. Mais tout cela, c'est aussi une question de respect pour la souveraineté de ces nations. Et puis, la Chine a proposé ce qu'elle appelle une Initiative pour la gouvernance mondiale.

Ça veut dire que les gens devraient s'asseoir autour d'une table et commencer à parler, pas s'envoyer des chars les uns contre les autres. Il faut discuter, trouver une solution. De toute façon, tout finit toujours autour d'une table de négociation. Pourquoi faudrait-il que des jeunes hommes et des jeunes femmes meurent ? Pourquoi faudrait-il détruire des biens ? Ça n'apporte rien au monde. Donc oui, je pense que la Chine le propose. Simplement, comme je le disais au début, elle ne le fait pas comme les États-Unis le faisaient autrefois, ni comme les puissances coloniales le faisaient. Elles, elles n'avaient rien à proposer : elles imposaient, tout simplement. La Chine, elle, essaie de montrer l'exemple. Si vous ne voulez pas le voir, ou si vous préférez y voir quelque chose de mauvais, très bien. Personne ne peut vous forcer à penser autrement.

Les problèmes de l'Europe, ce sont des problèmes de choix. Elle est liée à un mauvais partenaire, et elle n'arrive pas à s'en détacher. Il y a d'autres options, mais elle refuse de les voir. Moi, je compare souvent ça à quelqu'un coincé dans un mauvais mariage, maltraité par son conjoint, mais qui ne voit aucune issue. Et malheureusement, c'est une prise de conscience qui commence à émerger en Europe. C'est le tout début. Regardez l'Espagne, par exemple. Je sais qu'il a ses propres difficultés, et qu'il profite d'une bonne couverture médiatique en ce moment, ce qui compense un peu les

aspects politiques de ce qu'il fait. Mais le fait est qu'il avance un argument très convaincant : il est temps de mettre l'idéologie de côté et de commencer à penser simplement au bien de son peuple.

#Glenn

C'est pour ça que je reste plutôt optimiste à propos de ce qu'on appelle l'Initiative pour une civilisation mondiale de la Chine. En gros, c'est une invitation aux civilisations à recommencer à coopérer dans ce cadre westphalien, dont on a vraiment besoin. Merci d'avoir pris le temps de discuter un samedi, j'apprécie beaucoup.

#Einar Tangen

J'aime toujours discuter avec vous. Malheureusement, je parle beaucoup trop.